



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2007

---

### Martine Clouzot, *Images de musiciens (1350-1500). Typologie, figurations et pratiques sociales*

Silvère Menegaldo

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11915>

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Silvère Menegaldo, « Martine Clouzot, *Images de musiciens (1350-1500). Typologie, figurations et pratiques sociales* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2007, mis en ligne le 24 mai 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/11915>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Martine Clouzot, Images de musiciens (1350-1500). Typologie, figurations et pratiques sociales

Silvère Menegaldo

---

## RÉFÉRENCE

Martine Clouzot, *Images de musiciens (1350-1500). Typologie, figurations et pratiques sociales*, Turnhout, Brepols, 2007, 353p.  
ISBN 978-2-503-52345-5.

- 1 C'est, sur un sujet passionnant, une fort belle étude que nous propose ici Martine Clouzot, présentée comme la « relecture synthétique » d'une thèse soutenue en 1995 ; une relecture certainement d'autant mieux éclairée, sera-t-on tenté d'ajouter, que l'auteur a depuis ce temps continué d'explorer les mêmes problématiques, et fut notamment commissaire de l'exposition « Moyen Age, entre ordre et désordre » organisée à la Cité de la musique de Paris en 2004 (voir le catalogue *Moyen Age entre ordre et désordre* publié par la Cité de la musique et la Réunion des musées nationaux, où l'on retrouve quelques unes des enluminures commentées dans le présent ouvrage). Il s'agit, selon une approche qui, par la voie de l'iconographie, relève globalement de l'histoire culturelle, d'étudier les formes multiples et variées de représentation dont la musique et les musiciens sont l'objet, et partant leur place dans la société de la fin du Moyen Age, en travaillant toutefois à partir d'un corpus bien spécifique centré sur les manuscrits enluminés ayant appartenu aux ducs de Bourgogne et à leur entourage, corpus qui vaut à la fois pour son importance et sa cohérence, en même temps que pour ses remarquables qualités artistiques. En soumettant ainsi à l'interprétation un grand nombre de miniatures, lettrines et marges manuscrites très variées – aussi bien en ce qui concerne les instruments représentés (où la distinction entre instruments de haut et de bas s'avère

une clé de lecture essentielle, quoique peut-être un peu trop systématiquement invoquée) que les instrumentistes (depuis l'animal musicien jusqu'à l'ange en passant par le jongleur et le musicien municipal ou ducal) –, elles-mêmes tirées des manuscrits les plus divers (bibliques, liturgiques et paraliturgiques, didactiques et juridiques, littéraires et historiques, etc.), MC a non seulement le grand mérite d'aborder de front un ensemble iconographique très vaste, mais aussi et surtout de s'efforcer de maintenir un contact permanent entre ces images et leur contexte aussi bien historique (documents d'archives à l'appui) que littéraire (à entendre au sens large, s'agissant de les mettre en rapport avec les textes de tous types qu'elles illustrent). L'auteur parvient ainsi à donner une vision globale dans sa complexité de la place occupée par la musique et ses acteurs dans la société bourguignonne (et, au-delà, française et flamande) des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, en ménageant une progression logique suivant les trois parties dont se compose l'ouvrage : en partant d'abord de la musique des marges, aussi bien iconographiques que sociales (animaux et hybrides musiciens, jongleurs), le lecteur est ensuite conduit, dans une deuxième partie, vers des formes plus officielles de musique, étroitement liées à l'organisation des pouvoirs municipaux (guet et annonces municipales, confréries et associations de métier) ou ducaux (le banquet et la danse, le tournoi et la guerre, les entrées solennelles), avant d'en venir, dans une troisième et dernière partie, aux aspects plus spécifiquement savants et sacrés de la *musica*, depuis les processions et les mystères jusqu'au roi David harpiste et aux anges musiciens, un thème iconographique fort répandu à la fin du Moyen Age, envisagé ici dans tous ses prolongements mystiques et cosmologiques.

- 2 A cheval sur au moins trois domaines (iconographique, historique et littéraire), c'est peu de dire que MC n'a pas choisi la facilité ; c'est ce qui fait tout le prix de cette étude, mais explique peut-être aussi que la démonstration ne soit pas toujours également convaincante, en particulier dans la première partie : ainsi la lecture qui est proposée de certaines images, certes loin d'être d'interprétation toujours aisée, peut-elle parfois laisser sceptique<sup>1</sup> ; ou bien ce sont des rapprochements avec tel ou tel texte qui peuvent paraître contestables, en particulier dans le long développement consacré au jongleur, où une iconographie de la fin du Moyen Age se trouve à plusieurs reprises (voir p. 85-104) – sans que cela paraisse poser problème – confrontée à des textes du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, MC pratiquant en l'occurrence un étonnant aplatissement des sources, alors qu'elle a pris soin d'avertir son lecteur que le jongleur des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, sans disparaître « des textes et des images à la fin du Moyen Age, [...] prend d'autres formes, d'autres dénominations et d'autres fonctions sociales qui ne sont pas toujours aisées à identifier et à définir » (p. 84). Enfin, si les reproductions sont de grande qualité et l'ouvrage un régal pour les yeux, il est d'autant plus à regretter que ce régal se trouve quelque peu gâché par trop de coquilles et de petites erreurs matérielles affectant, en particulier, soit l'identification précise des manuscrits analysés<sup>3</sup>, dont il manque d'ailleurs une liste en fin d'ouvrage, soit les citations ou les transcriptions d'œuvres littéraires, parfois fautives<sup>4</sup>. Certes il ne s'agit là que de menues scories qui ne remettent pas en cause l'intérêt de cet ouvrage, mais il paraît tout de même qu'il eût nécessité une relecture un peu plus attentive, pour être vraiment reçu avec tout l'enthousiasme qu'il mérite.

## NOTES

1. On pourra ainsi, à titre d'exemple, opposer la lecture à mon sens très pertinente qui est proposée p. 116 d'une miniature tirée de la *Fleur des histoires* de Jean Mansel à celle donnée p. 99 d'une autre miniature illustrant la traduction de Valère Maxime par Simon de Hesdin et Nicolas de Gonesse, où l'on se demande vraiment ce qui autorise MC à dire du jongleur que « lui-même goûte volontiers à la boisson et aux mets ».
2. Ce qui entraîne d'ailleurs une confusion, quand MC p. 104 cite un extrait en vers du *Roman de la violette* tout en faisant référence à la version en prose de ce même roman.
3. Ainsi la traduction par Raoul de Presles de *La Cité de Dieu* est identifiée le plus souvent comme *La Cité de Dieu* de saint Augustin, sans autre précision (sinon p. 63, note 86) ; de même p. 196 la traduction de Vasque de Lucène est désignée comme « *Roman d'Alexandre* de Quinte-Curce » ; plus gênant, MC confond la *Fleur des histoires de la terre d'Orient* de Hayton avec la *Fleur des histoires* (tout court) de Jean Mansel (voir p. 115 et p. 158-159), tout en rattachant l'une ou l'autre de ces oeuvres, pour ajouter à la confusion, tantôt à Quinte-Curce (p. 94-95 et p. 177), tantôt à Tite-Live (p. 116)...
4. Quelques exemples parmi les plus embarrassants, dans la mesure où le texte cité ne veut rien dire : p. 56, lire *que il n'est de la pardurableté des sains* et non *de la pardurable* ; p. 74, *il sont trois manieres* et non *il ont* ; p. 81, *alloig* et *iouyt* posent évidemment problème (voir l'édition de B. Folkart des *Oeuvres poétiques* de Pierre Michault, Paris, UGE, 1980, p. 110) ; p. 89, lire *riote* et non *rote*, *genglerie* et non *jongleire*, et ajouter ensuite le vers manquant « Cil qui vivent de jonglerie » (voir *Le jongleur par lui-même*, éd. W. Noomen, Louvain, Peeters, 2003, p. 324) ; p. 96, lire *l'en en Brie* et non *l'en Brie* (W. Noomen, éd. cit., p. 144) ; p. 183, lire *veïssiez* et non *veillez* ; p. 244, *Et la fin a l'ovre (?) pardurable* et non *aloué pardonnable* ; p. 276, *proheme* et non *probleme*.